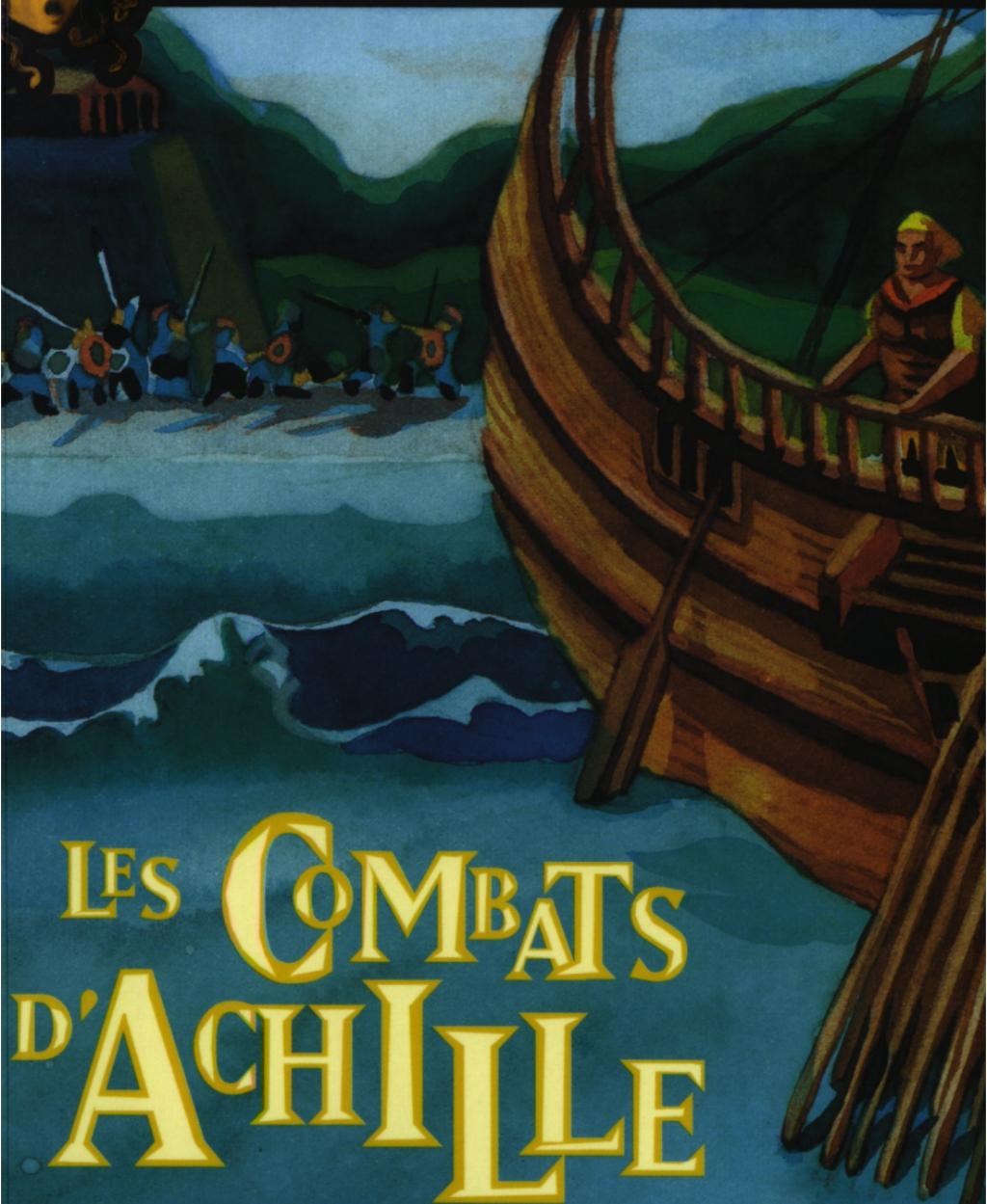




HISTOIRES NOIRES  
DE LA MYTHOLOGIE



# LES COMBATS D'ACHILLE

MANO GENTIL

Nathan

*Collection dirigée par Marie-Thérèse Davidson*

© Éditions Nathan/VUEF (Paris-France), 2003  
Conforme à la loi n°49956 du 16 juillet 1949  
sur les publications destinées à la jeunesse  
ISBN 209 282616 6  
ISBN numérique 9782092521915



HISTOIRES NOIRES  
DE LA MYTHOLOGIE

# LES COMBATS D'ACHILLE

*Mano GENTIL*

*Illustration : Élène USDIN*

*Dossier : Marie-Thérèse DAVIDSON*

*Les \* dans le texte renvoient au lexique en fin d'ouvrage.*

## PROLOGUE

**D**ebout à la proue du navire, Achille laisse son regard courir sur l'horizon. Il ne se lasse pas du spectacle, toujours le même et toujours aussi enivrant. Mille voiles couvrent la mer scintillante : l'armée grecque au grand complet fait route vers l'Asie, vers Troie la voleuse. Les Grecs, tous unis pour une fois, s'apprêtent à venger l'honneur d'un des leurs, le roi Ménélas, dont l'épouse a été enlevée par un prince troyen.

– Et dire que j'ai failli manquer cette aventure... murmure le jeune homme, avec un sourire heureux.

- Que dis-tu, Achille ? lui demande son compagnon Patrocle, qui vient d'arriver.
- Chaque jour, à chaque instant, je m'émerveille d'être là, avec vous, avec mes Myrmidons<sup>1</sup>, avec les plus grands guerriers grecs ! Je vais enfin connaître la guerre et la gloire !

Autour de l'étrave, les vagues agitent leur chevelure d'écume et murmurent en écho :

- *la guerre et la gloire...*
- *la guerre... la gloire...*
- *la gloire... et la mort...*
- *... et la mort !*

Secouant ses boucles blondes, Achille se tourne vers son ami :

- Décidément, ma mère n'abandonne jamais ! Elle me poursuivra jusqu'à Troie !
- Plains-toi ! répond Patrocle – aussi brun que son ami est blond. Avoir pour mère la Néréide<sup>2</sup> Thétis est une chance et un honneur que tout le monde t'envie !

Achille ne répond pas.

*Une chance... Un honneur...*

Doucement bercé par la houle, son esprit s'échappe, part à la dérive, loin, bien loin de là, vers les rivages de son enfance...

1. *Peuple de Thessalie (Grèce).*

2. *Les cinquante Néréides, ou filles de Nérée, dieu marin, personnifient les vagues de la mer.*

*Une chance... Un honneur...*

Ce n'est sûrement pas ce que pensait son père Pélée, le roi des Myrmidons, après avoir vu mourir ses six premiers enfants. En effet, son épouse Thétis, déesse immortelle, ne pouvait se résoudre à voir disparaître ses enfants : qu'ils aient seulement quelques dizaines d'années à vivre, c'était bien trop peu à ses yeux ! Alors, elle tentait de les rendre sinon éternels – elle n'en avait pas le pouvoir – du moins invulnérables. Or il n'existe que deux moyens pour cela : le feu, ou l'eau du Styx<sup>1</sup> ! Et les six premiers enfants étaient tous morts, noyés ou dévorés par les flammes...

Son père lui avait si souvent raconté l'histoire de sa naissance...

1. *Fleuve des Enfers\**, dont l'eau a le pouvoir magique de donner la vie ou la mort.



## CHAPITRE 1 **ENFANCE**

**T**héïs attendait un septième enfant, et Pélée le voulait VIVANT, même si cela ne devait durer que le temps d'une vie d'homme. Il était donc bien décidé à empêcher, coûte que coûte, son épouse d'agir à son gré !

Mais depuis neuf jours, un ciel orange coiffait le royaume des Myrmidons. La foudre de Zeus\* s'abattait aux quatre coins de la terre et personne ne savait vraiment où, quand, ni qui elle allait frapper. Pélée y voyait un funeste présage pour la naissance de son fils.

Le jour de l'accouchement, il se rendit au palais

et trouva Thétis allongée sur son lit de pourpre. Son ventre rond tendait le drap de lin blanc qui la couvrait. Autour d'elle, des servantes s'affairaient : l'une faisait chauffer de l'eau et brûler de l'encens sur un brasero, une autre arrangeait les coussins sur lesquels sa maîtresse était allongée. Impressionné, Pélée n'osa entrer, et s'enfuit dans une salle voisine.

Il resta là, à tendre l'oreille. Il ne tarda pas à entendre des gémissements, de plus en plus forts, et brusquement, un cri, reconnaissable entre tous, lui apprit que son fils était né.

Il se rapprocha alors et jeta un coup d'œil par l'embrasure.

Thétis avait les yeux fermés, et une larme roulait sur sa joue. Une servante vint déposer entre ses bras le petit corps vagissant. Sa mère se pencha vers lui et murmura tendrement :

— Mon petit, mon tout petit... Je ne peux me résoudre à t'abandonner à ton malheureux sort. Tu vas voir, ce n'est rien... Il ne faut pas avoir peur, tu sais. Après, plus rien ne pourra t'atteindre ni te blesser. Tu vivras, toi, j'en suis sûre. Oh oui, je ne veux pas que tu meures comme les autres !

Pélée entendit distinctement ces derniers mots, et, un court instant, se prit à espérer : renonçait-elle à ses pratiques meurtrières ?

- Mais déjà la déesse se tournait vers sa servante :
- As-tu préparé le feu ?
  - Oui, divine Thétis. Nous ferons comme pour les autres... Je serai à vos côtés.
  - Merci ma bonne Aréthuse, toi au moins tu me soutiens. Ce n'est pas comme ce pauvre Pélée qui ne comprend rien. Mortel il est né, mortel il restera !

Pélée, furieux, recula : ce n'était pas le moment d'être découvert !

Quelques minutes plus tard, il entendit la servante annoncer que tout était prêt, puis Thétis remua sur sa couche et parla à voix basse. Il était temps d'agir.

Passant la tête par l'embrasure de la porte, il découvrit un spectacle qui l'épouvanta. Son épouse venait de plonger le bébé dans les flammes du brasero. Sans réfléchir davantage, Pélée s'élança au secours de son fils. Il l'arracha des mains de sa mère et s'enfuit avec lui, abandonnant là Thétis atterrée.

Quelle chevauchée ! Pélée voulait cacher son fils pour soigner tranquillement ses blessures. Mais à y regarder de plus près, seul le talon droit de l'enfant semblait avoir souffert, et montrait de sérieuses brûlures. Quant au reste du corps, il semblait devenu inaltérable : même quand l'enfant se griffait avec ses petits ongles, il n'avait jamais la moindre égratignure !

– Aurait-elle réussi cette fois ? se demandait Pélée.

Mais il n'était pas question de faire marche arrière. Le roi préférait mettre son nouveau-né à l'abri, loin de sa dangereuse épouse.

Qui mieux que son ami Chiron, le Centaure\* qui vivait sur le mont Pélion<sup>1</sup>, pouvait l'aider dans ces moments difficiles ? Cet être fabuleux, mi-homme, mi-cheval, connaissait tout des plantes et des onguents qui guérissent, des gestes qui sauvent. Il opéra le petit Achille, remplaçant l'os de son talon, mangé par les flammes, par celui d'un géant mort, célèbre en son temps pour sa rapidité à la course.

– Peut-être Achille héritera-t-il de sa vitesse, plaisanta Pélée.

– Pourquoi pas ? répondit Chiron. Par contre, je n'ai pas les pouvoirs de Thétis, et je ne peux rendre ce talon invulnérable comme le reste de son corps ! Plus tard, il devra veiller à ne pas se blesser à cet endroit, car c'est le seul qui puisse mettre sa vie en danger. Mais revenons à la vitesse. Est-ce là tout ce que tu souhaites pour ton fils ?

– Mais non, Chiron ! Enfin, si : j'aurais plaisir à avoir un fils rapide à la course et fort au combat. Mais cela ne suffit pas : je le voudrais aussi courageux que fort, et aussi sage que courageux. C'est d'ailleurs pour cela que

1. Montagne de Thessalie, au nord-est de la Grèce.

je suis venu jusqu'ici avec lui : je voudrais que tu t'occupes de mon enfant tant qu'il est petit. Nul mieux que toi ne saura lui faire acquérir force et courage, douceur et sagesse.

C'est ainsi qu'Achille, fils de Pélée, grandit loin des hommes, sur les flancs sauvages du mont Pélion.

À peine sut-il marcher que Chiron l'habitua à de grandes chevauchées, en l'installant à califourchon sur son large dos de cheval. Ses petits bras crispés autour du puissant torse humain, l'enfant se laissait griser avec délice par le vent sur son visage, dans ses cheveux.

Mais cela ne dura qu'un temps : un beau jour, Chiron refusa de laisser l'enfant s'installer sur son dos comme à l'accoutumée. Achille, furieux, se mit à pleurer, crier, trépigner... Rien n'y fit, Chiron ne broncha pas et attendit qu'il se calme.

– Tu aimes courir ? lui dit-il. Eh bien, courons ! Je te propose de faire la course avec moi.

– Avec toi, Chiron ! Mais je n'y arriverai jamais : tu es si grand, et moi si petit ! Et je n'ai que deux jambes, alors que toi, tu as quatre pattes ! Comment veux-tu que je gagne ?

– Justement, Achille. Si tu veux pouvoir un jour utiliser toutes les ressources que tu as en toi, il faut t'y exercer

dès aujourd’hui. Et il ne sert à rien de se mettre en colère, souviens-t’en.

Ce jour-là, Achille arriva bien loin derrière son maître ; le lendemain un peu moins loin, le surlendemain, encore moins. Jusqu’au jour où il rattrapa Chiron, puis le dépassa…

Ainsi, sans jamais abuser de son autorité, sans se laisser non plus impressionner par les accès de colère de son élève, le Centaure l’aida à développer ses dons – qui étaient nombreux !

À sept ans, alors que d’ordinaire les enfants quittent à peine leur mère et la tiédeur du gynécée<sup>1</sup>, Achille pouvait déjà se mesurer à la course ou à la lutte avec n’importe quel homme, et même avec n’importe quel animal.

Lions, ours et sangliers ne l’effrayaient pas. Il n’avait pas besoin d’armes pour se battre contre eux : comme il était invulnérable, il ne craignait pas plus les griffes acérées du lion que les puissantes défenses du sanglier ! Rien ne pouvait entamer sa peau, rien ne le blessait. De plus, dès sa prime enfance, Chiron l’avait nourri des entrailles de ces animaux, pour qu’il acquière leur force et leur intrépidité…

Mais Chiron ne se contenta pas de cela. Fidèle au souhait de Pélée, il nourrit aussi son élève de miel

1. *Appartement des femmes.*

pour donner de la douceur à ses paroles, il lui apprit à chanter en s'accompagnant de la lyre, à cueillir les plantes qui guérissent, à composer potions et onguents... Il enseigna également à Achille à respecter les dieux et leurs lois, à suivre le chemin du bien et de l'honneur... Et son élève était si doué, il faut bien le dire, qu'il en fit un enfant parfait – ou presque. Presque seulement, parce que, malgré ses efforts pour contenter son maître, Achille avait toujours du mal à maîtriser les colères qui le submergeaient.

Les entrailles des bêtes fauves ne lui avaient pas seulement donné la force... La sauvagerie aussi.

Puis il avait dû partir, retourner chez les humains pour y recevoir l'éducation qui convient à un prince. Le seul objet qu'il avait emporté de chez Chiron était la lance de frêne que son maître lui avait offerte pour lui témoigner sa confiance. Aujourd'hui encore, il la conservait précieusement, en souvenir du Centaure.

Il avait tout juste sept ans quand il était arrivé au palais de Phthie, la ville du roi Pélée, pour y mener une vie d'homme, et y apprendre le métier d'homme, celui de guerrier. C'était Phœnix alors qui avait veillé à son éducation, et à celle de Patrocle, son cousin.

Un peu plus âgé qu'Achille, Patrocle devint rapidement son plus cher ami. Pendant deux ans, ils partagèrent

bagarres et confidences, concours et fous rires. Ensemble, ils écoutèrent les récits de Phœnix, et palpitaient aux aventures de Jason et d'Héraclès. Ensemble, ils apprirent le maniement des armes, arc, épée, javelot. En tout, Achille était le meilleur, pourtant Patrocle lui tenait tête hardiment. Les deux cousins étaient inséparables.

Mais un jour...

Un jour, sa mère, qu'il n'avait pas revue depuis sa naissance, sa mère, qu'il ne connaissait pas, ou si peu, sa mère réapparut. Sans prévenir, sinon par un songe. Réveillé en sursaut, Achille la vit, debout à côté de son lit. Il sut tout de suite que c'était elle. Aussi blonde que lui, Thétis était si belle, si grande, qu'on ne pouvait la confondre avec une mortelle.

– Mère, ma mère !

– Mon fils, mon adoré, mon beau garçon...

Submergés par l'émotion, secoués par les sanglots, ils pleurèrent un long moment dans les bras l'un de l'autre, se détachant parfois pour se contempler mutuellement.

– Mère, si longtemps sans vous voir... Comment, comment avez-vous pu ?

– C'est une longue histoire. Qui m'a rendue très malheureuse, tu sais... Mais ton enlèvement a provoqué

entre ton père et moi une brouille si violente que j'ai rejoint mes sœurs au fond de l'océan, sans intention de retour. Et puis, entre Chiron et Phœnix, je savais que tu recevais une excellente éducation. Pourtant, tu m'as tellement manqué ! Tu es si beau, mon fils, avec tes boucles blondes !

Prévenant tout nouvel accès d'attendrissement, Achille se dégagea de l'étreinte de sa mère.

- Pourquoi revenir aujourd'hui, alors ?
- Je suis venue te chercher. Je t'emmène dès ce soir.
- Et d'où vient cette précipitation ? Que se passe-t-il d'exceptionnel ?
- C'est à cause de la prédiction de Calchas...
- Calchas, le devin\* de l'armée grecque ? Qu'a-t-il bien pu prédire à mon sujet ?
- Ainsi, tu sais qui est Calchas et tu es au courant de l'expédition qui se prépare ?
- Oui, je sais qu'Agamemnon, le roi de Mycènes, a décidé de venger l'honneur de son frère Ménélas, celui dont Pâris\* a enlevé la femme, Hélène. Et pour cela, il réunit en ce moment tous les chefs grecs pour attaquer Troie, la ville de Pâris. Mais en quoi cela me concerne-t-il ?
- ...
- Mère, j'ai le droit de savoir, j'ai neuf ans, insista Achille devant le silence de Thétis.

– Soit, tu vas comprendre. Calchas a prédit que la ville de Troie serait prise grâce à toi.

Devant le sourire heureux qui éclairait le visage de son fils, Thétis s'empessa de poursuivre :

– Seulement, il a ajouté que tu en mourrais. Alors, je t'emmène aujourd'hui-même loin d'ici, dans un lieu connu de moi seule. Je ne tiens pas à ce que l'on te retrouve... Sinon, ils viendraient te chercher, et je ne peux pas laisser faire ça ! Je ne puis accepter que ton destin soit si pitoyable et ta vie si éphémère.

– Mais ma mère, si le devin l'a prédit...

– Plaise au ciel que je ne t'entende plus jamais prononcer ces mots. Viens, dès ce soir nous partons...

## CHAPITRE 2

# AU PALAIS DE SCYROS

**D**epuis cinq ans, le gynécée du palais de Scyros résonnait de rires et de chants grâce à Pyrrha, la blonde protégée du roi Lycomède. Jeunes et vieux, elle charmait tout le monde avec sa voix chaude qu'elle accompagnait de sa lyre. Mais la plus sensible à son charme était la jeune Déidamie, fille cadette du roi, au point que les deux amies ne se quittaient plus.

Ce jour-là, le jardin retentissait des cris joyeux des demoiselles de la cour. Depuis maintenant une heure, Pyrrha et Déidamie avaient disparu.

– Je sais que vous êtes dans le jardin. Cessons là ces enfantillages !

Clymène, la fille aînée de Lycomède, s'égosillait sans parvenir à mettre la main sur les deux farceuses. Cependant, cette partie de cache-cache commençait à l'irriter.

- Déidamie, si tu ne te montres pas immédiatement...
- Que feras-tu, si elle ne se montre pas ? intervint ironiquement la jolie Pyrrha qui venait de réapparaître comme par enchantement, bientôt suivie de son amie.

Les trois jeunes filles rirent et s'embrassèrent avec effusion. Les fleurs autour d'elles embaumaien. C'était un matin heureux, comme les milliers de matins qui les avaient vues ouvrir les yeux. Pyrrha serra dans ses bras Déidamie et déposa un baiser sur son front. La jeune fille rougit et regarda avec crainte du côté de sa sœur. Heureusement, celle-ci avait déjà pris le chemin de la maison et n'avait rien vu. Elle cria même, sans se retourner :

- Dépêchons-nous. Le repas doit être servi et aujourd'hui, des huîtres nous attendent.
- Quel bonheur ! s'extasia Pyrrha. Pouvoir respirer l'air de la mer, manger les produits de la mer, aimer les filles de la mer !

À ces mots, Déidamie pinça le bras de son amie et posa un doigt sur ses lèvres.

- Reste prudent, je t'en prie. J'ai peur que ma sœur ne t'entende !

# = Table des matières =

PROLOGUE .....	7
1. ENFANCE .....	11
2. AU PALAIS DE SCYROS .....	21
3. PREMIÈRES CONTRARIÉTÉS .....	31
4. LES BELLES CAPTIVES .....	39
5. LOIN DU COMBAT .....	49
6. LA MORT D'UN AMI .....	57
7. UN TERRIBLE CARNAGE .....	65
8. VENGEANCE .....	75
9. APAISEMENTS .....	81
10. UN HÉROS DISPARAÎT .....	89
ÉPILOGUE .....	95
GÉNÉALOGIE D'ACHILLE .....	98
CARTE .....	100
POUR MIEUX CONNAÎTRE ACHILLE .....	101
LEXIQUE .....	112
L'AUTEUR .....	119



## Dans la même collection

**Œdipe le maudit**

Marie-Thérèse Davidson

**Un Piège pour Iphigénie**

Évelyne Brisou-Pellen

**Les Cauchemars de Cassandre**

Béatrice Nicodème

Imprimé en France par EMD S. A.

Dépôt légal : septembre 2004

N° éditeur: 10118000 – N° dossier : 12364